

Mbankana revisité

Un plaidoyer pour une approche durable, à petite échelle

Un reportage de la visite de Henny Weima à deux projets au Plateau des Bateke /Congo, rédigé à partir des conversations avec des fermiers, des paysans, les membres des associations et autres groupes concernés.

janvier 2010.



'Mbankana' / Zaïre – Henny Weima / aquarel / 1983



Mbankana / Congo/RdC. - 2010



INDEX

*/ [Projet d'Implantation des Fermiers de Kinshasa \(P.I.F.K.\)](#) dans les années 1980-1997 /
/ [Situation en janvier 2010](#) / [Projet d'Agroforesterie à Mampu](#) /*

Mbankana revisité

De 1981 jusqu'en 1997 j'ai travaillé pour la fondation Hanns Seidel au Zaïre (maintenant Congo/RdC). J'étais active dans le cadre des projets agricoles au Plateau des Bateke (PIFK et Mampu), dirigés par Nico den Hollander.

Une vie nouvelle?

Début 2010, après une absence de 12 ans, je rends à nouveau visite à ces projets, pour revoir une fois encore des anciens amis et collègues et voir aussi comment s'est déroulée la vie de ceux qui jadis s'installaient comme fermier au Plateau des Bateke dans le cadre de ces projets agricoles. Je suis curieuse de savoir si maintenant, après toutes ces années, s'est vraiment installée 'une vie nouvelle', titre d'un livre que j'ai rédigé dans les premières années de la PIFK, un livre qui décrit la vie et tout ce qui se passait dans la vie des nouveaux venus sur le plateau. Je suis curieuse de savoir si les buts que nous nous étions donnés sont réellement atteints.

A mon arrivée à Mbankana je suis chaleureusement et joyeusement accueillie. Mbankana est situé le long de la route asphaltée menant de Kinshasa à Kikwit. A partir de ce village on a accès au domaine de l'ancien PIFK devenu Cadim pour atteindre les divers villages du projet. Très vite je m'aperçois que beaucoup de choses dans la vie des fermiers ont pris une tournure autre que prévue. C'est pourquoi, je décide de ne pas être une simple touriste, mais de bien utiliser les deux semaines sur place, dans mon ancienne maison sur le terrain du Cadim en faisant comme si je suis en mission pour le PUM (Projet de Managers Consultants / la Haye). J'applique ma méthode de travail, que j'ai appliquée e.a. pour mes missions au Bénin et en Russie, c'est-à-dire: visiter, observer, demander, parler, noter, chercher des solutions. Avec cette différence, que je suis cette fois vraiment dans un environnement très familier.

Projet d'Implantation des Fermiers de Kinshasa

Le but du PIFK était d'amener des gens de Kinshasa à s'implanter sur le terrain réservé au Projet (environ 48.000 ha) pour y fonder leur propre exploitation agricole dans le but de combattre l'exode rural à Kinshasa. Le projet devait être un couteau à double tranchant: les fermiers allaient pouvoir assurer leur subsistance et en même temps alimenter la population de Kinshasa. Les nouveaux venus recevaient une éducation agricole. Les routes étaient construites à la main par eux mêmes, il y avait des potagers, un garage, il y avait de l'encadrement socioculturel etc. Pour chaque fermier et sa famille un terrain était labouré et une maison 'demie achevée' était construite. C'était à eux même d'achever cette maison plus tard, oui ou non. Egalement ils étaient formés dans le cadre de l'élevage: des vaches, des moutons, des oies, de l'apiculture, la traction bovine était introduite et ainsi de suite. Les produits étaient évacués par camion des villages vers le centre du PIFK et en suite transportés à Kinshasa. Les fermiers pouvaient louer au centre un tracteur pour labourer et herser leurs champs. Toutes ces activités des années '80 et '90 sont représentées (par les dessins des fermiers/peintres et de leurs enfants) et décrites d'une manière détaillée dans le livre 'Une vie nouvelle au Zaïre', déjà mentionné plus haut. De plus les activités socioculturelles, éducatives et sanitaires sont enregistrées (en mots et en images aussi) dans des rapports étendus (de 1984- 1995) qui se trouvent encore dans les bibliothèques des villages.

Très vite les fermiers créaient la Cofeba, une coopérative des fermiers. Ils recevaient leur propre bureau au centre et il était évident que ce groupe, encadré par les gens du PIFK, allait se développer en une forte organisation, qui, finalement, pourrait gérer, avec indépendance, le centre pour les fermiers. Naturellement une réflexion importante s'engageait sur la question de « comment, en temps voulu

cette transmission aurait lieu ». A ce moment là tout était encore dans les mains de la Fondation Hanns Seidel ; tout était encore géré et décidé par le personnel de cette fondation. En 1993 dans les villages et au centre naissait une situation qui fera date comme 'l'Embargo'. La Cofeba et le PIFK avaient des opinions divergentes (points de vue divergents) sur certaines choses. Une de ces choses était p.e. la manière dont le PIFK organisait le labourage des champs : le standard pour tous était le labourage d'un ha et demi. Dans le cadre de l'organisation c'était faisable pour le centre ; cependant, les fermiers voulaient une approche 'sur mesure', ils voulaient avoir plus de diversité. Il y avait aussi des opinions divergentes sur le soi-disant 'crédit échelonné', c'est à dire la manière par laquelle les crédits étaient remboursés par les fermiers au PIFK. Mais ces questions et encore quelques autres ne pouvaient pas être discutées, de sorte que les fermiers avaient l'impression que ceci et cela étaient imposés d'en haut et on est entré 'en grève'. Ils ont proclamé un 'embargo' et personne ne pouvait plus entrer dans les villages. En soi tout cela n'est pas si grave, au contraire, une personne qui n'est pas d'accord avec quelque chose et qui s'exprime sur ce fait, de n'importe quelle manière, est une personne majeure et émancipée, un homme en développement. On aurait du réagir à cette 'révolte', par l'ouverture de négociations et de conversations au sujet de ce problème pour aboutir à une phase suivante. Malheureusement la conduite des fermiers était une grande déception pour le directeur du projet et il n'a pas accepté leur 'révolte' faisant pour du bon une croix sur l'idée de développer une coopération avec les fermiers par eux-mêmes. A son avis les fermiers n'étaient pas capables d'avoir la gestion finale des biens du PIFK et la gestion d'un centre en temps voulu. Et manifestement il ne voulait plus commencer un projet intensif qui prend du temps pour instruire les fermiers afin d'atteindre ce niveau. A partir de ce moment on a commencé au centre à créer divers plans. Après une grande étude, quelques membres du personnel du PIFK ont présenté le plan N'simi, mais ce plan était déjà très vite écarté. Finalement le plan Cadim était né, je suis bien au courant de cela, puisque j'ai participé à la rédaction de ce plan. Cependant, après coup j'ai réalisé que ce n'était pas sage, d'avoir dressé un plan de base pour la période 'après projet', dans lequel les fermiers, qui étaient à la base de tout, étaient complètement exclus.

Après plusieurs années il est clair pour moi que ce n'était pas une sage décision.

Un tour en charrette à boeufs

Un camion de Cadim devait venir me chercher pour me transporter au Plateau des Bateke.

A ma grande surprise au moment voulu, une *jeep* s'est présentée. Une surprise, car il faut en effet savoir qu'une landrover est aussi appelé 'camion'. Moins drôle est le fait d'entendre que le centre Cadim ne possède plus de camions! Le jour après mon arrivée à Mbankana, Wamengua, un fermier de la 4ème cité (Texas) a envoyé sa charrette à boeufs au centre pour « venir chercher madame Henny » afin de m'amener à son village, ceci à cause du manque de mazout et de chauffeurs au centre. Durant le trajet de deux heures et demie en charrette, à travers le paysage vert et magnifique, il y a bien l'occasion de parler avec quelques fermiers sur l'actuel cours des choses. Pour en mentionner en bref quelques unes:

- Pas un seul camion au centre pour évacuer les produits à partir des villages et de les transporter à Kinshasa
- Chaque village a déjà quelques charrettes à bœufs, qui sont un bon moyen de transport supplémentaire, comme c'était prévu dans le temps. Cependant, le labourage et l'hersage avec les boeufs n'est pas encore un succès jusqu'aujourd'hui. D'après les fermiers le labourage d'un ha dure de 5 à 6 jours. Dans ce cas beaucoup d'apprentissage à la traction bovine est encore nécessaire.
- Il y a seulement un tracteur qui fonctionne au centre. Et ce tracteur travaille souvent à des endroits très éloignés, en dehors du terrain du projet. Beaucoup de fermiers qui ont déjà payé le Cadim pour deux ou plusieurs années (campagnes) pour le labourage de leurs champs ne sont pas servis. L'argent n'est pas non plus remboursé par le Cadim, même si ceci et cela est bien

enregistré au centre. Le Cadim leur dit que le labourage aura bien lieu ; entre-temps l'agenda agricole des fermiers est totalement perturbé.

- Toutes les activités socioculturelles, au service des fermiers et leurs familles sont arrêtées au centre

Quand la charrette avec le petit groupe de gens, en discussion passionnée, tiré par les deux vaches 'surchauffées', entre dans le village, un chaleureux accueil de fête l'attend. Les gens de Texas chantent, crient et brandissent des fleurs, je suis entourée de bras et de corps embrassants et je me jette finalement dans la danse de joie commune au rythme des tam-tams.

Ce genre d'évènements se répéteront encore beaucoup de fois les semaines à venir, car je décide à ce moment là, suite à la conversation intensive pendant le tour en charrette, d'essayer de visiter autant de villages que possible.

Ici dans la 4ième cité le bruit de fête se termine par une réunion sérieuse. Spontanément je tiens une causerie dans laquelle j'essaie de proposer des solutions. Cela devient mon approche pour tous les villages que je visiterai encore. Par ces réunions et conversations de groupe je veux essayer d'apprendre ce qui se passe exactement. Ces gens sont mes anciens encadrés, je me soucie de leur sort, car je faisais partie d'une organisation, qui dans le passé, les a laissé commencer une nouvelle vie éloignée à l'intérieur. Et maintenant les dispositions de la base semblent n'être plus disponibles. Les fermiers, sont-ils vraiment abandonnés?

Causerie

Au total je visite sept villages, à l'arrière d'une moto, dans la charrette, à pied et en jeep. Partout l'accueil est chaleureux, comme si je rendais visite ma famille. Chaque village crée une ambiance spéciale. Je passe en dessous d'arcades de fleurs, il y a des guirlandes de bienvenue, de la musique et du théâtre. On organise même un match de 'Nzango' pour les femmes (par manque de ballon de volley). Je mange des repas formidables avec des légumes locaux et des 'Mbika' (la courge). Des sacs pleins d'avocats me sont offerts. Je visite les bibliothèques, les dispensaires et les maisons communautaires.

Remarquable est surtout le fait que les villages ne sont plus aussi nus qu'il y a 12 ans. Toute la végétation a bien poussé, y compris les arbres fruitiers, les palmiers, les acacias. Les communautés sont devenues des places vertes où il fait bon vivre, entourées par des vues magnifiques du paysage des Bateke. Quelle différence avec les cités à Kinshasa où on marche sur les ordures, ici on marche sur l'herbe et on respire de l'air frais. Par ce bel environnement naturel et avec le regard d'une artiste tout est rose, les fourrés verts, les beaux panoramas, les maisons pittoresques, mais réflexion faite et en regardant de plus près une autre réalité se dévoile : les villages et leurs habitants se trouvent dans une situation très difficile.

On pourrait s'y sentir bien, mais la plupart des fermes sont encore inachevées, il y a beaucoup de champs qui attendent le labourage, trop de motopompes sont en panne, trop de fermes abandonnées, des acacias géants encore dans la pépinière, des acacias coupés prématurément et des maisons communautaires ravagées par la tempête qui attendent depuis des années pour être réparée

Dans les causeries que j'ai eues avec les fermiers et leurs familles tout passe en revue.

En premier lieu je laisse dans chaque village un questionnaire simple pour inventorier la situation dans le village concerné. Ce petit questionnaire peut plus tard, être rempli calmement par les gens concernés et être remis au centre par après.

Il s'agit des questions suivantes :

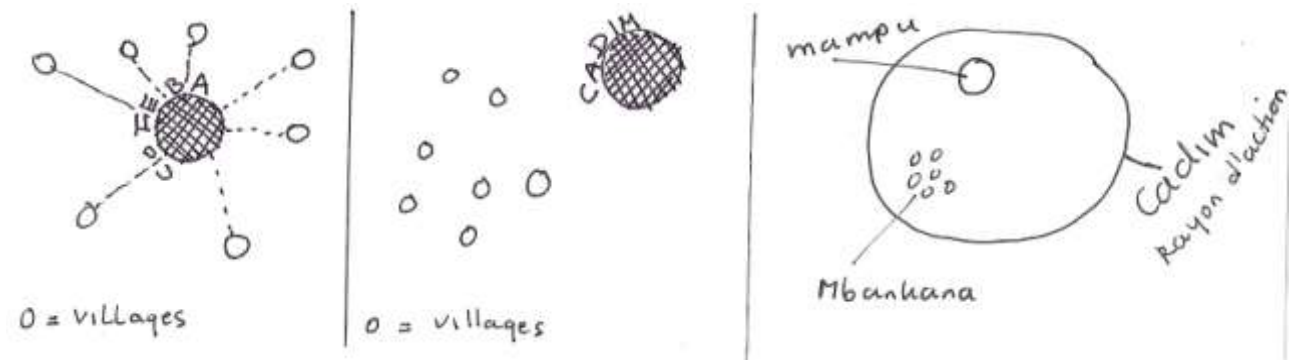
- 1) Combien de fermes existent-ils dans votre village?
- 2) Combien de fermes sont opérationnelles?
- 3) De quelle manière fonctionnent-elles?
 - la vente de produits?
 - autres entrées?
- 4) Quels contacts positifs entretenez-vous avec le centre Cadim?
- 5) Quel représentant et/ ou représentante voudriez- vous désigner pour une nouvelle coopérative de fermiers?

Sur place nous parlons en général de ce qui est nécessaire, à la base et en premier lieu, pour aider les villages et les fermiers à se relever. Conseil: prendre soi-même les choses en mains.

Il va de soi qu'il aurait été mieux que déjà dans le passé les fermiers aient créé leur propre centre en utilisant l'expérience du PIFK. Mais cela n'est pas le cas. En lieu et place le centre Cadim est né, un centre dirigé par des salariés et pas par les fermiers eux-mêmes. Ce centre doit maintenant être regardé seulement comme une sorte de partenaire et pas exclusivement comme un centre de facilités pour les anciens fermiers du PIFK. Le Cadim est un nouveau projet, un nouveau centre avec de nouveaux objectifs. C'est dommage que ce nouveau centre s'est développé à partir des 'restes' du PIFK, héritage des fermiers, mais soit, c'est comme ça. Il ne sert à rien de se lamenter. Pas un deuxième embargo s'il vous plaît, c'est une affaire classée. Ainsi, il est important que l'ancienne Cofeba soit revitalisée à nouveau. Ce n'est pas facile, car ce groupe est découragé et déçu. Ils sont endormis, il y a encore peu de membres. S'il n'y a pas de nouvelles initiatives, il ne faudra pas longtemps avant que cette coopérative, autrefois si enthousiaste, ait rendu l'âme. Les formateurs du Cadim essaient de temps en temps de faire quelque chose avec le comité directeur de la Cofeba, mais ils ne réussissent même pas à réunir tous les membres de la commission. Naturellement la Cofeba a également fait des erreurs. Leur administration est loin d'être transparente. Pour donner un exemple : le Cadim a commencé des projets avec la Cofeba mais souvent les chefs ont gardé les informations reçues pour eux-mêmes au lieu de les transmettre à leurs membres. (projet de 5 ha de multiplication de manioc)

Pendant ma visite aux villages il est clair qu'il n'y a plus beaucoup de confiance entre les deux partenaires. Les fermiers ne voient plus l'avantage de ces discussions sur toutes sortes de choses, pendant que les dispositions de base manquent. "C'est bien d'apprendre comment agir comme exploitant agricole, comment composer un programme agricole etc., mais si ensuite on ne peut pas planter ou commercialiser son manioc à temps, que peut on faire avec toute cette sagesse?" Une formation sans appui est pour eux peu utile. Et "appui" ne veut pas dire des va-et-vient d'étrangers (lire : les organisations de développement) qui donnent quelques poules par-ci par-là ou qui font leurs recherches par-ci par-là ; non, les fermiers veulent simplement dire par là: "nous avons de l'argent, ce que nous voulons, c'est louer un tracteur ou un camion pour laisser tourner notre exploitation agricole.

Avec des petits dessins simples je montre pendant mes visites aux villages la situation actuelle et une situation idéale à laquelle il faut aspirer.



une situation idéale
 Les fermiers avec leur organisation propre. Composé par des représentants à partir des villages

la situation actuelle:
 Les fermiers sans organisation propre. Cadim comme un centre éloigné. Les fermiers ne peuvent pas se raccrocher à un tel centre.

Rayon d'action du Cadim.
 Mbankana et Mampou ne sont que des petites parties de l'ensemble de leur clientèle.

Il devrait être mis sur pied une forte organisation de fermiers. Un noyau fort, qui fait en sorte que les conditions de base pour être un exploitant agricole dans les villages soient garanties. C'est à dire: les possibilités de laisser labourer et herser les champs et de laisser évacuer les produits à partir des fermes vers Kinshasa.

Ce noyau doit naître des fermiers qui se défendent eux-mêmes et leurs exploitations, avec une caisse forte à partir de laquelle, avec de l'aide de l'extérieur, on peut acheter les outils nécessaires tels qu'un tracteur ou un camion. Il est très important que toutes ces choses proviennent de ce noyau propre, de sorte qu'ils peuvent se raccrocher à leur propre organisation.

Plusieurs fois j'entends pendant les réunions dans les cités la remarque qu'on ne se trouvait pas seulement abandonné par le Cadim, mais qu'on avait aussi l'expérience que cette soi-disante liaison avec ce partenaire freine le bon déroulement, cela produit parfois même l'effet inverse. Par exemple, quand il est question de certaines négociations ou contacts entre les fermiers et des donateurs ou autres entrepreneurs, on dit vite: "oh, ces fermiers du Cadim sont déjà aidés fortement, ils n'ont pas besoin de notre aide. Et quand nous faisons quelque chose, nous ne le faisons que par le canal du Cadim, car cela est plus facile." Et, ensuite, l'aide ou le financement disparaît sous le grand parapluie du Cadim.

A la fin de ma causerie dans les villages j'entre plus dans les problèmes spécifiques des villages en question. Comme une maison communautaire avec un toit emporté par le vent, le besoin des matériaux pour une crèche, de matériel pour un dispensaire, des instruments de musique...je prends note de tout et peut-être que je trouverai sur mon chemin, par-ci par-la de petits donateurs qui pourraient aider. En même temps je me rends compte naturellement que ces choses socioculturelles et sanitaires sont en ce moment d'intérêt secondaire, d'abord la base économique doit être en ordre : le Cofeba doit se regrouper.

MAMPU

Un projet pour des arbres et des hommes

J'ai réservé trois jours pour visiter la région où se trouve Mampu. Mampu est un projet situé plus loin sur la route Kinshasa-Kikwit avec des fermes où on combine de la culture d'acacia (charbon) avec de la culture de manioc. En premier lieu ce projet d'agroforesterie était exclusivement un projet de sylviculture entrepris par le HVA (Handels Vereniging Amsterdam / l'association de commerce Amsterdam).

Depuis 1991 la Fondation Hanns Seidel se chargeait de ce projet et Nico den Hollander l'a changé en un projet pour « des arbres et des hommes ». C'est à dire: le terrain d'acacias d'environ 8000 ha était partagé en parcelles et donné aux fermiers pour produire le charbon, en combinaison avec e.a. la culture du manioc. Pour chaque fermier une maison complète était aussi construite.

Pour le voyage à Mampu je peux me servir d'un moyen de transport spécial. C'est un taxi bus de Kinshasa, en bleu et jaune, sur lequel des traces de balles sont encore visible. Le bus appartient à Kankienza (Baudouin), un infirmier avec qui j'ai travaillé pendant des années du temps du PIFK. Dans les années '80 il commençait comme infirmier dans le cadre de la santé publique au Plateau des Bateke pour le Corps de la Paix Américaine. Les années suivantes il était très actif pour le PIFK, dans le dispensaire, dans les écoles etc. Plus tard il travaillait à Mampu, aussi comme infirmier, et à la fois, parvenait à s'inscrire comme candidat pour une ferme. Depuis ce moment-là il a suivi le mouvement. Maintenant il a une ferme prospère, il possède ce bus et il a aussi son propre camion. C'est vraiment un exploitant agricole qui a réussi, donc qui sert d'exemple très inspirant pour les autres fermiers à Mampu. Je paie le mazout et ensuite je peux utiliser son bus avec chauffeur. Baudouin et moi plaisantons sur le fait que notre collaboration dans la formation au PIFK a servi à ses bons résultats obtenus aujourd'hui. Dans le passé je suis arrivé au Plateau en jeep, et maintenant, 12 ans plus tard je suis sans transport propre et je peux utiliser la voiture de mon ancien encadré.

La route vers Mampu est en mauvais état, le chauffeur Odon doit continuellement sortir du véhicule pour égaliser la piste avec une bêche. Quand nous arrivons au centre de Mampu, le ciel est menaçant, car il y a de la pluie dans l'air. Au centre de Mampu le marché a de l'allure, il y a beaucoup de monde, c'est vraiment une place agréable. Ce marché, dessiné et construit par Nico den Hollander et ir. Tandala, ressemble beaucoup aux marchés du Sud de l'Europe: couvert, mais sans parois latérales, de sorte que l'espace est bien aéré et les marchandises y sont bien étalées sur de hautes tables en ciment. Très beau et fonctionnel. Tout autour du marché habitent les commerçants qui louent une place dans ce marché.

Décontracté

Le lendemain le chef Batababudi et Baudouin (et quelques autres) me proposent un grand tour guidé des choses spéciales à faire à Mampu la rendant aujourd'hui si attrayante.

En voici mentionnées quelques-unes:

- Une 'tulotte', beau bâtiment rond où les visiteurs peuvent être bien reçu ,
- une grande école primaire pour 600 élèves dirigé par Mafuene (une ancienne connaissance avec qui j'ai travaillé pendant des années),
- une école secondaire (les deux écoles avec gouttières et une citerne pour récupérer l'eau de pluie),
- un atelier où des tuiles rouges 'à la hollandaise' sont fabriquées (visibles sur toutes les maisons et fermes de Mampu),
- un endroit pour le traitement du manioc (avec une râpe, des bassins d'eau et une presse),
- une section 'Apiculture' (avec des grands pots du miel et beaucoup de costumes d'apiculture, fabriqués localement à partir de sacs de farine).

L'atmosphère à la grande place que nous traversons, où toutes sortes de choses se trouvent, est très 'décontractée'. Nous passons toutes sortes de maisons et de petites maisons comportant un atelier de couture, une pharmacie, des salons de télé, une boulangerie ...et ainsi de suite. Et naturellement il y a aussi des maisons d'habitation : les maisons des membres du personnel qui sont devenus des fermiers et qui sont louées par d'autres maintenant.

C'est une bonne action que Nico den Hollander a menée ici. Il est clair que son coeur était dans ce centre les dernières années, à partir de l'infrastructure solide et étendue de HVA, il a créé ici des réalisations fantastiques. C'est pourquoi les gens de Mampu lui sont très reconnaissants.

Paradisique

Le troisième jour nous visitons quelques-unes des 350 fermes des environs situées autour du centre. La vue de la plantation d'acacias est tout à fait différente qu'il y a 12 ans. A cette époque là il y avait une forêt, avec tous les arbres 'droit et debout' irréprochables en rang, et au milieu la tour d'observation bien droite. Maintenant tout est plus sauvage. Les acacias ont poussés plus hauts, et s'y sont nichés d'autres espèces d'arbres et d'arbustes, plus capricieux. La tour d'observation est embroussaillée par le feuillage. Parmi les fourrés nous distinguons divers fours de charbon couvants. Les 'carrés' de 4 fermes ensemble sont des endroits avec une atmosphère presque paradisiaque : des parcelles pleines d'arbres fruitiers, un peu plus loin les acacias de toutes sortes de mesures et partout de petits champs de manioc, et çà et là, même un petit champ de riz. A chaque maison une citerne pour l'eau de pluie. Parmi les fermiers nous trouvons un tailleur et un boulanger. A deux carrés se trouve une pompe à eau (Soforco), un système excellent qui pompe l'eau dans une couche très profonde, sans motopompe mais par l'action des fermiers eux-mêmes.

UFAM

L'organisation des fermiers de Mampu s'appelle: L'Union des Fermiers Agroforesterie de Mampu. Cette association est étroitement liée au centre Mampu et tout ce qui s'y passe est au service des fermiers de Mampu. Le comité directeur est formé complètement de fermiers avec monsieur Nswaya comme président. Pour le moment il y a encore trois membres du personnel qui travaillent au centre qui sont repris sur le bordereau des salaires de la Fondation Hanns Seidel. Là aussi cette situation changera en temps voulu et l'Ufam devra faire tout elle-même, sans cette aide de l'extérieur. Heureusement les trois membres du personnel (le directeur, l'administrateur et le garagiste) sont aussi des fermiers actifs avec des fermes et /ou des entreprises propres à Mampu. Bien qu'à Mampu il y ait plusieurs associations spécifiques (p.e. l'association des apiculteurs), il est nécessaire que chaque fermier devienne membre de l'Ufam et paie sa contribution au moment de la vente du charbon. Cette contribution comprend 20 sacs de braises par exploitation d'un ha d'acacias. La caisse de l'Ufam n'est actuellement pas encore assez approvisionnée du fait que les exploitants ont des difficultés à payer leur contribution. Il faut que les fermiers comprennent que dans une association comme l'Ufam il n'est pas seulement question des droits, mais aussi question des devoirs.

Il faut ajouter qu'il y a une partie des fermiers qui ne peut pas encore exploiter le charbon du fait que leurs arbres sont encore trop petits pour la coupe. (le cycle de la croissance de l'Acacia Auriculiformis est de 6 à 8 ans, mais la tentation est très grande de le couper plus jeune, et pourtant à ce moment-là la recette est nettement inférieure il n'y a pas suffisamment d'argent pour contribuer au centre. Cela reste toujours un dilemme pour le fermier agroforesterie). La situation de la caisse de l'Ufam doit en tous cas s'améliorer pour faire tourner le centre et fonctionner. Dans ce cadre l'entretien du terrain et de sa périphérie a une grande importance, car par le feu tout peut être détruit en une seule fois.

CADIM

Centre régional

Après ma visite à Mampu je réfléchis beaucoup sur les différences entre ce projet d'agroforesterie et le centre Cadim à Mbankana. Mais avant d'entrer plus profondément dans ces réflexions, je veux d'abord regarder le Cadim en soi à la loupe.

Il est clair que le Centre d'Appui au Développement Intégral de Mbankana n'est pas seulement une association pour un certain groupe des fermiers à et autour de Mbankana. Le Cadim a une ambition plus grande. Ce centre est, comme j'ai déjà écrit auparavant, totalement un nouveau projet, un centre avec d'autres aspirations. Monsieur Nkoba, l'actuel directeur de ce centre, et déjà depuis le début engagé au PIFK, explique : *“Le centre Cadim a un plus grand rayon d'action. Les fermiers de l'ancien PIFK et Mampu ne sont qu'une petite partie de l'ensemble. Mais il est vrai que le Cadim a joué un grand rôle dans le développement réussi de Mampu. Une stratégie de développement dans laquelle seulement un petit groupe est ‘servi’ n'est pas bien, tout et tout le monde dans un grand cercle autour doit avoir les possibilités de se développer et de faire du progrès. C'est ça l'approche du Cadim. Voyez par exemple la population locale des Teke, peut-être qu'ils sont moins développés, mais ils ont la volonté de faire quelque chose, ils montrent plus d'initiative que les nouveaux venus.”*

Naturellement il a peut-être raison, mais quand je vois les résultats de cette approche dans la pratique j'ai mes doutes. Je penserais, soyez modeste dans ce qu'on veut atteindre, évitez cette approche 'confetti'. Au lieu de colporter partout des petits morceaux d'aide et d'espoir, il est, d'après moi, mieux d'entrer en profondeur pour ne pas gaspiller de l'énergie et du matériel. C'est mieux de faire quelques choses de bien, au lieu de faire beaucoup de choses à moitié. Et concernant la motivation de la population locale, en comparaison avec la conduite 'gâtée' des nouveaux venus, je pense qu'il y a une grande différence entre offrir de l'aide et la possibilité de se développer aux gens qui ont vécu toute leur vie sur le Plateau des Bateke et inviter des gens pour s'implanter quelque part, très éloigné dans l'intérieur. D'après moi, on a une plus grande responsabilité envers ces derniers.

Homme-orchestre

Naturellement c'est une noble aspiration de laisser profiter autant de gens que possible de la formation et du soutien du Cadim, mais est-ce possible avec une poignée de personnel et peu de moyens? Au bordereau de salaires du Cadim figurent un peu plus de 20 personnes. A côté du directeur Nkoba, il y a un agronome, un vétérinaire, un mécanicien, un coordinateur, un menuisier, 3 chauffeurs, un tractoriste, 2 sentinelles, 3 bouviers et 'last but not least' une personne qu'on peut décrire comme « *la main droite du directeur* ». C'est monsieur Mombiti Nzinga (Jean Marie) qui fait en sorte qu'au centre les choses marchent plus ou moins. Depuis le début du PIFK j'ai travaillé avec cet homme-orchestre. Il était enseignant à la deuxième cité, mais déjà très vite il est devenu mon assistant et d'une année à l'autre nous avons créé ensemble le service socioculturel au PIFK. Nous tenions tout bien en main: de l'alphabétisation jusqu'au volley-ball pour les femmes, des bibliothèques jusqu'à la coupe et couture, des campagnes contre le sida jusqu'au programme de la naissance désirable... Tout y était !

Toutes les habiletés qu'il s'est acquises pendant ces années il les utilise maintenant pour le Cadim. C'est fantastique et j'en suis très fière, bien que je trouve dommage qu'il ait complètement arrêté l'encadrement socioculturel des fermiers et leurs familles au centre et dans les villages. Cependant, le Cadim a de la chance avec lui, car il n'est pas seulement un formateur excellent, mais également chevronné dans le cadre de l'organisation et de l'improvisation. Et en ce qui concerne ce dernier point il y en a encore beaucoup à faire au centre Cadim.

Village touristique

Si on a créé au centre de Mampu un endroit multifonctionnel pour les habitants mêmes (comme décrit en détail plus haut), le Cadim a une approche différente -et de nouveau- plus 'grandiose'. Le terrain qui se trouve entre l'ancienne maison de passage du PIFK et l'ancienne maison de Nico den Hollander est complètement couvert avec des bâtiments: un motel, diverses maisons de passage, un café et encore plus de maisons de passage.....Le tout financé par divers donateurs. Un des bâtiments est encore en chantier, en attendant un nouveau don venant de quelque part pour l'achever.

Quand je suis arrivée au centre au début de mon séjour il faisait déjà noire et j'étais bien charmée par ce nouveau village. A la radio régionale Mukû (une station de radiodiffusion qui s'est nichée sur le terrain du Cadim, d'ailleurs une initiative fantastique!) je bavarde gaiement, "*tiens, quelle idée sympathique et utile de construire un tel village touristique.*" Mais au fil du temps de mon séjour au centre, mon idée change quelque peu. Dans ma perception des choses ce nouveau village commence à ressembler plutôt à une 'ville morte', car il y a très peu de visiteurs pour *toutes* ces chambres et *toutes* ces douches qui n'ont jamais de l'eau courante. (ce qui m'a d'ailleurs stimulé à faire des lessives et plongeons dans la délicieuse rivière Lufimi!)

En soi naturellement une excellente idée, un centre de formation- annexe touristique, sur un terrain avec une belle construction où certaines organisations peuvent héberger leurs séminaristes et où des touristes peuvent séjourner agréablement. L'environnement s'y prête, un paysage magnifique, des rivières claires. On pourrait commencer un bon programme touristique (pour les expatriés de Kinshasa par exemple), qui générerait de bonnes entrées. Cependant, faire fonctionner un tel endroit est un projet tout à fait nouveau qui demande des soins, du temps et des moyens pour mettre sur pied. On ne le fait pas à un moment perdu, comme une activité supplémentaire, une telle entreprise ne s'arrête pas avec la construction de quelques bâtiments. La gestion de ce genre d'entreprise n'est pas une mince affaire et il n'y ni argent ni la main-d'oeuvre au Cadim. La gestion est laissée à des jeunes non formés pour ce travail, ce qui résulte en une perte d'argent. Les inventaires et les contrôles ne sont pas faits convenablement; des lampes, des bouteilles de gaz, rien n'est renouvelé. Les visiteurs trouvent des armoires éternellement fermées parce que les clés sont perdues; il y a aussi question de doubles réservations; les trous des poubelles sont creusés tout près des maisons et ainsi de suite....Plusieurs fois j'ai pensé, les yeux fixés vers tous ces bâtiments vides, « Au nom du ciel, pourquoi n'a-t-on pas utilisé cet argent pour acheter des camions ou des tracteurs? »

Que pense le personnel?

Ainsi je vois dans la pratique ce qui en résulte lorsqu'on veut entreprendre des choses trop grandes. Il est mieux de rester à la base. Il est également important d'achever les choses avant de commencer de nouveaux projets, cela favorise la continuité et la durabilité.

Je dirais: faites d'abord en sorte que les propres fermiers puissent gagner leur vie avant de commencer d'autres projets plus grands et plus spectaculaires. Le vrai développement commence avec l'homme qui travaille la terre et qui produit.

Que pense le personnel du Cadim de tout ça? Que pensent-ils de son travail au sein du centre qui a comme but de développer tous les gens d'une si vaste région?

Le *menuisier* bricole par-ci par-là, il reçoit ses ordres de Kinshasa; il râle du fait qu'il n'a pas de travail car la machine d'ébénisterie est prêtée à Mampu ou est tombée en panne.

Le *technicien* souffre aussi, car maintenant il doit voyager à Kinshasa pour y faire fabriquer la porte pour sa nouvelle maison.

L'*agronome* soupire que son travail actuel est plein de 'recherche'. De la recherche par-ci et de la recherche par-là. Il accompagne partout les visiteurs qui viennent pour voir leurs champs d'expériences ou leurs plantes d'essais. Sans doute que tout ça rapporte au Cadim d'assez jolies subventions, mais lui-même ne remarque rien dans son enveloppe à la fin du mois.

Le *formateur* s'énerve sur le fait qu'il y a souvent un va-et-vient de toutes sortes d'organisations de développement, qui imposent leurs plans aux gens, et quand c'est un échec ils ont déjà disparus dans leurs belles voitures et avec leurs gros salaires. A ce moment tout le monde en a profité, excepté les gens pour qui l'aide était prévue initialement, ils restent derrière découragés.

Le *chauffeur* ne se présente pas à la fête du personnel, il en a plein le dos de tout ce vent, il a honte que les fermiers du projet soient abandonnés à leur sort.

Les employés concernés au bureau à Kinshasa se rendent aussi compte de la situation pénible dans laquelle se trouvent les fermiers à Mbankana.

Après une journée de travail je reviens tard à ma maison temporaire au centre. Je trouve la terrasse remplie de femmes inconnues pour moi. C'est une délégation des femmes du centre. Elles veulent que des choses et d'autres soient organisées pour elles, comme des leçons de coupe et couture, des cours d'esthétique et ainsi de suite. Je demande aux femmes pourquoi elles viennent chez moi avec cette question, je suis seulement un visiteur. Impossible pour moi d'opérer ce miracle en deux semaines. Impossible pour moi de recommencer à nouveau ce qui existaient en abondance il y 12 ans. "N'est-ce pas quelque chose à organiser par le Cadim ? Etiez-vous déjà chez monsieur Mombiti?" Les femmes me regardent avec étonnement. Non, cela n'était pas le cas. Une des femmes me dit qu'elle a suivi une formation d'esthéticienne. ' »Regarde-moi ça », je dis, « qu'est-ce qui vous empêche de vous réunir et de suivre des leçons chez cette esthéticienne? Quand tout le monde contribue à quelque chose, et avec une aide minimum du Cadim, vous pouvez commencer quelque chose de bien et d'utile. » Nous composons une lettre pour monsieur Mombiti dans laquelle ce plan est proposé. Je suis curieuse de savoir si cette lettre lui parviendra!

PROJET PILOTE

Il n'est pas difficile de constater, que les erreurs faites dans le projet pionnier du PIFK sont corrigées dans le projet Mampu. Et c'est bien ainsi, puisque l'intention d'un 'projet pilote' est d'expérimenter des choses dont les projets à venir récoltent les fruits. Il est aussi question d'une prise de conscience en constante progression. Raison de plus pour ne pas abandonner les pionniers. L'accompagnement de ces pionniers de la première heure qui ont pris des risques, devrait être pris très au sérieux. Les Représentants, les Présidents et les Directeurs actuels devraient le prendre à coeur. On ne devrait pas avancer seulement avec de *nouveaux* projets dans des *nouvelles* régions avec de *nouveaux* partenaires, mais on devrait être fier de faire tourner les structures existantes, et achever correctement ce que 'nous' avons commencé autrefois. Une telle approche méritera vraiment le nom 'développement durable'.

Monsieur Jean Wagner a, début des années '80, avec son adjoint Nico den Hollander, commencé à effectuer un plan existant pour un projet d'implantation sur le Plateau des Bateke. Ce plan était établi par quelqu'un dont je ne connais plus le nom ni le statut, mais en tous cas il était question d'un plan existant qui pour une raison ou une autre n'était pas exécuté par le concepteur lui-même. Durant les années, plusieurs parties de ce plan ont été modifiées. Par exemple, initialement plus de villages étaient prévus que les huit qui ont finalement été réalisés. Heureusement on est rentré à temps en profondeur au lieu de continuer à s'étendre. Il est aussi à noter le fait que des choses comme *l'enseignement*, la *santé publique* et le *loisir* ne se trouvaient même pas dans ce concept de base. Cette partie de la vie du projet se faisait alors organiquement, c'est à dire: les fermiers en donnaient forme eux-mêmes, en vivant et en collaborant ensemble. Encore une fois, ils étaient de vrais pionniers.

Mais quelles sont maintenant les différences entre le projet Mbankana et le projet Mampu?
De quoi Mampu pouvait-il tirer une leçon? J'en mentionne quelques-unes:

- L'organisation des fermiers à Mampu, l'Ufam, est née à partir des fermiers mêmes et est aussi au service de ce groupe de fermiers bien définis. Elle s'occupe de sa propre base et pas de 'tout le monde' comme le Cadim. Mampu et l'Ufam sont très liés l'un à l'autre.
- Le directeur du centre Mampu habite à Mampu, il est à la maison, au centre et dans sa ferme contrairement au directeur du Cadim, qui habite à Kinshasa et doit faire des va-et-vient.
- Les fermes à Mampu sont construites dans un 'carré' de 4 bâtiments, il ne s'agit pas de villages avec des maisons alignées comme au projet Mbankana
- Les fermes à Mampu sont situées autour du centre. Entre les carrés de 4 fermes il y a une distance d'environ un kilomètre. Quelques fermes sont plus éloignées. A Mampu tout est plus compact et plus facile à atteindre qu'au projet Mbankana où les 8 nouveaux villages sont très dispersés sur un terrain d'environ 40.000 ha.
- A Mampu les terrains de cultures d'acacias sont proches des maisons.
- Les maisons à Mampu sont livrées 'complètement achevées', les fermiers pouvaient s'y installer sans devoir faire des aménagements.
- Les fermes et aussi les maisons au centre Mampu ont toutes un système pour capter l'eau de pluie avec des gouttières et des citernes.
- Le centre à Mampu est un centre pour les habitants mêmes, ce n'est pas seulement un centre pour les visiteurs.
- Le charbon est un produit demandé et c'est pourquoi, les camions arrivent de loin pour chercher la marchandise à Mampu. Ceci est une simple constatation et cela n'a naturellement rien à avoir avec une erreur faite dans le passé ; une question de prise de conscience en constante progression. Le charbon est plus demandé que le manioc. Pour la région Mbankana il serait favorable de planter des acacias autant que possible. On a commencé, mais cela devrait être amplifié.

COFEBA (Coopérative des fermiers à Mbankana)

A la fin de mes visites aux villages du projet nous tenons une grande réunion avec la **Cofeba** dans ma maison temporaire au centre. Tous les villages sont représentés et tout le monde a déjà amené le petit questionnaire rempli. (voir page 5). Présent à cette réunion sont aussi trois membres du personnel du Cadim qui à la fois sont fermiers et membres de la Cofeba. Avant de fonder une 'nouvelle Cofeba', il est bien de consulter les anciens membres du comité de la Cofeba. De cette manière l'expertise de l'ancienne Cofeba peut être utilisée.

J'ouvre la réunion par la lecture de deux passages du dernier chapitre du dernier **rapport du service socioculturel du PIFK, écrit en 1996**. Il y a des mots du passé, qui nous signalent encore, qu'en premier lieu nous devons prendre nous mêmes la responsabilité de notre vie et ne pas toujours chercher la cause des échecs en dehors de nous-mêmes. Je cite :

« On peut se demander à quel point le fermier qui a échoué est responsable de son échec et à quel point la Fondation Hanns Seidel est responsable. Les remarques que le Représentant de la Fondation (NdenH) fait dans une de ses lettres donne une réponse claire à cette question: « Depuis le début du projet, l'objectif consistait à créer des structures pour aider des individus et des familles à s'épanouir et à trouver des solutions pour que chacun puisse gagner sa vie. Il doit être clair que nous n'avons jamais eu la prétention qu'on saurait garantir la vie de chacun. (--)>>

« Peut-être est-il utile et clair d'utiliser dans ce contexte une métaphore:
'Un étranger est en route dans un pays inconnu. Chemin faisant, il est confronté avec une voiture en panne le long de la route. Il embarque les passagers de la voiture dans son véhicule. Ces gens qu'il aide volontiers sans payer un seul sous commencent à se plaindre pourquoi ce véhicule n'est pas plus rapide, pourquoi le voyage n'est pas si confortable, pourquoi...pourquoi' .» . Les échoués ne se demandent pas pour autant pourquoi il n'y a pas de transport public, pourquoi le chemin si parsemé de trous n'est pas entretenu etc. Il semble qu'ils ne s'occupent que de bêtises et de plaintes isolées, au lieu d'avoir un aperçu sur les vrais problèmes qui sont à la base et quel est leur propre rôle dans l'ensemble. » (rapport socio -culturel 1996)

Pendant cette réunion nous traitons ensemble tous les thèmes qui ont été discutés dans les villages durant les semaines passées. (voir pages 5/6 de ce rapport) Il me fait du bien de remarquer que des choses et d'autres sont déjà bien comprises et réfléchies par toutes les personnes présentes. Finalement on dit même très clairement: "okay, ça aurait du être autrement dans le passé, mais passons l'éponge. Nous recommençons à nouveau plein de courage et en bonne harmonie avec le Cadim." La question 4 de la petite liste concernant les expériences positives avec le Cadim obtient aussi une réponse positive: "Nous sommes formés et encadrés par le Cadim au moyen de divers séminaires, par eux nous sommes mis en contact avec différentes organisations comme la FAO et l'OIF, des organisations qui nous financent dans divers terrains, le Cadim est souvent l'intermédiaire entre certains donateurs et notre village et nous avons reçu d'eux des boutures et des semences."

Il est clair que dans une atmosphère dominée par la déception, une question qui se réfère aux aspects positifs d'une relation, fait des miracles. C'est d'ailleurs curieux dans ce cadre, que le seul village Teke que j'ai visité pendant ces semaines donne une réponse totalement différente à cette quatrième question, à savoir: "Jusqu'à maintenant nous sommes abandonnés à nous mêmes par le Cadim". Curieux à cause du fait que la direction du Cadim fait justement l'éloge de la population Teke avec laquelle on peut mieux collaborer, parce que "on a plus la volonté de faire quelque chose et on montre plus d'initiatives." (voir page 9). Mais soit dit en passant.

- Dans cette réunion nous délibérons de ce qui devrait être pris en main à court terme:
- Une inventurisation des états des lieux et du fonctionnement des fermes dans les villages est nécessaire.
- Ensuite il serait possible de faire un aperçu de toutes les données actuelles des exploitations agricoles du projet.
- L'encadrement de cette recherche et le renouvellement de l'ancienne Cofeba seraient pris en main par le formateur Mombiti. Le Cadim peut jouer un rôle utile là-dedans.
- Il est très important qu'on essaie de convaincre tout le monde de devenir membre de cette nouvelle Cofeba. Il n'y a qu'une solution pour résoudre les problèmes: c'est la collaboration, on doit unir ses efforts.

Un exemple de la première cité nous montre que l'unité et la solidarité manquent souvent :

La première cité a indiqué pendant ma visite, comme l'ont fait aussi les autres villages, leurs besoins spécifiques. On m'a dit qu'un fermier possédait déjà à titre personnel, une charrette à bœufs et qu'une autre famille, la famille M, présente à la réunion dans le village, avait l'intention de se procurer une telle charrette. Mais le village aimerait avoir une charrette communautaire. Ensuite, on m'a envoyé, un calcul des frais pour cette charrette communautaire. En même temps, un calcul des frais de la famille M m'est parvenu.

Voilà, un bon exemple de l'impossibilité de s'accorder et de s'y tenir.

De plus:

- La transparence. Les choses qui seront discutées dans la nouvelle Cofeba doivent simplement et clairement être mis sur papier. Tout le monde doit avoir le droit de regard.
- Les réunions peuvent être tenues à tour de rôle dans des villages différents.
- Il ne faut pas que l'organisation ait une structure hiérarchique raide. Tous les membres du noyau sont égaux, il n'y a pas de salariés, tout le monde reçoit une même indemnisation de la communauté parce qu'on travaille pour cette communauté. Prenez cette liberté pour organiser votre association d'une manière souple et honnête. Quand on compare par exemple une école de l'état avec les membres d'une association, ces derniers ont plus d'espace, tandis que les enseignants et professeurs sont plus « comme dans un carcan ».

En 1995/1996 j'ai encadré l'ITPA (Institut Technique Professionnel Agricole) dans le cadre d'un travail de réorganisation. La base était un cahier simple avec à gauche les entrées et à droite les sorties. Les entrées à partir des entreprises diverses comme le moulin à manioc, la porcherie, les potagers et ainsi de suite étaient additionnées au minerval et les petits salaires. Le montant obtenu ainsi était partagé entre le préfet, les professeurs et les autres travailleurs. Sans subvention complémentaire chacun recevait à temps, à la fin du mois un montant satisfaisant dans son enveloppe.

Cette histoire me revient à l'esprit au moment où monsieur Kingani, le secrétaire de cette école attire l'attention, en disant qu'il garde encore jalousement chez lui 'ce beau plan transparent', mais il ne peut plus rien en faire. Entre-temps il y a un nouveau préfet et beaucoup de nouveaux professeurs. L'ancien système est de retour, rien n'a changé, tout le monde est mécontent, mais le plan transparent n'apparaît plus. Toutes les sources qui peuvent générer des entrées se sont bloquées. Le moulin à manioc est encore en bon état, mais arrêté par le préfet car les professeurs qui manient cette machine gardent la recette pour eux-mêmes.

A la fin de la réunion on s'accorde, qu'en premier lieu, la nouvelle association parte des fermes qui fonctionnent plus ou moins, des fermiers et des fermières qui développent des initiatives et qui ont déjà construit quelque chose. Plus tard on pourra regarder comment on doit approcher les autres habitants, car il n'est pas bien d'exclure quelqu'un, cela n'est jamais bien pour une communauté.

Concernant la cotisation qui doit être payée pour la nouvelle Cofeba, on convient de commencer avec un montant symbolique de US\$ 12 par année, par fermier. Naturellement la question se pose de savoir combien un petit groupe de fermiers doit payer pour l'affiliation à l'association. Cela va être détaillé ensemble. Quand il sera question de se procurer du matériel, à ce moment chacun doit naturellement payer un montant plus important pour être dans la possibilité d'acheter ce camion ou ce tracteur. Pour ce genre de transactions la soussignée, Kankienza et Kizema peuvent être d'utilité, respectivement pour récolter des fonds, comme expert et transporteur au niveau des Pays Bas. Mais cela sont naturellement encore de 'beaux projets', un rêve à réaliser. Tout dépend de cette nouvelle coopérative, si ce nouveau cœur fort commun des fermiers du projet va se réaliser. Si cela va réussir ou non.

KINSHASA

De retour de Mbankana, je reste encore une petite semaine à Kinshasa. C'est le moment de la rentrée scolaire et je donne quelques jours cours à l'école Sa-Ngang dans le quartier de N'djili. C'est une école fondée par Monsieur Mutiatungu Inkolo (Eric), un ancien professeur de l'école secondaire au centre Cadim, l'ITPA, déjà mentionné plus haut. De même comme Monsieur Kankienza (Baudouin) à Mampu, on a ici aussi un exemple d'une personne très entreprenante, qui a profité pleinement de l'aide lui offerte. Dans ce cas l'aide consistait à la construction d'un bâtiment scolaire, financé par la Fondation Stok et autres donateurs. Pour le reste, la concrétisation et la bonne marche de cette école sont à mettre sur le compte de Monsieur Mutiatungu. Dans son genre cette école est exceptionnelle, avec un horaire strict, une discipline convenable, et un enseignement de qualité.

J'ai amené du matériel pour le dessin et j'enseigne dans une 6ème et une 2ème classe. Dans la 6ème classe le thème est 'le marché' et à partir de ce thème j'introduis en jouant, des techniques différentes: dessiner avec les crayons de couleur et les crayons à l'huile, peindre avec de la peinture à l'eau et de la gouache et finalement la technique du collage. Dans la 2ème classe la leçon est plus simple, à partir du thème 'l'oiseau' les enfants dessinent avec les marqueurs de couleur et ils déchirent et collent des papiers de couleur. La leçon s'est terminée par une chanson sur les oiseaux, les élèves chantent, dansent et volètent comme des oiseaux. A la fin des leçons tous les travaux des enfants sont accrochés aux murs.

Au cours d'un entretien avec les enseignants j'explique pourquoi il est important de travailler à partir d'un thème (continuité, cohérence..), et j'indique les différences de degrés d'engagement des divers enseignants. J'attire aussi l'attention qu'il est important d'accrocher les travaux des enfants aux murs de la classe pour éveiller leur enthousiasme. Ce qu'il ne faut pas faire c'est de les laisser toute l'année, jusqu'au point qu'ils deviennent gris et poussiéreux. Cela produit l'effet inverse, car les enfants pourraient penser que le temps s'arrête, qu'il n'y a rien de nouveau. Que cela ne fait rien.

En travaillant avec ces enseignants, je remarque bien qu'il y a une grande différence entre eux et les gens de Mbankana. Simplement parce nous ne nous connaissons pas et que c'est la première fois que nous travaillons ensemble. A Mbankana nous nous connaissions de bout en bout, quel bénéfice cela donne-t-il! Cela devient surtout évident quand de temps en temps une délégation de Mbankana s'installe dans le patio de Sa-Ngang. Des fermiers, des artistes, des directeurs d'écoles..... A ces moments-là il y a à nouveau chaque fois la joie de se revoir. C'est de même pour la visite que je rends à mes anciens collaborateurs au bureau de la Fondation Hanns Seidel. Beaucoup d'émotion, beaucoup de souvenirs

LA FIN

J'arrive à la fin de mon histoire. Comment je revois ce mois au Congo? Quelles sont mes conclusions finales? Beaucoup d'opinions divergentes sont mêlées dans ce rapport, beaucoup de gens différents placent leurs topos et aussi les voix du passé laissent s'entendre. En fait ma conclusion est qu'il est toujours question du développement. Que l'on fasse quelque chose ou pas, le développement est là. Si les gens te déçoivent, y a encore toujours les arbres, qui un jour petit, tendent maintenant avec leurs branches vers le ciel. Mbankana autrefois un petit village pittoresque, avec le soir venu, des étals mystérieux, illuminés par de petites lampes à l'huile est devenu un sorte

de Matonge, pleins de lumières électriques, des bars, de la musique forte et des petites cabanes dans lesquelles des dizaines de gsm (téléphones portables) peuvent être chargés.....un vrai *Sodoma et Gomorrhe*. Mais c'est le développement. D'autres se sentent appelés à ouvrir une bibliothèque, appelé "Lecture pour tous", pour combattre cet excès de bruit, de lumière et de bière. Et ça aussi c'est le développement.

Et puis il y a tous ces individus, qui, même sans les anciennes structures, continuent leurs propres initiatives. Comme ce garçon de notre groupe d'artiste peintre, qui maintenant gagne sa vie comme décorateur à Kinshasa. Et à ne pas oublier son frère, qui dans le passé a donné corps au programme de l'alphabétisation très étendu du service socioculturel. Après que le Cadim ait failli à son devoir envers ce cadre, il a continué, à titre privé, comme alphabétiseur à Mbankana. Et le fermier qui se souvient du temps où il était un membre du club 'les amis de l'arbre', il se souvient qu'à une réunion il avait tout oublié, ses papiers, ses documents, son bic.... et que madame était très fâchée sur lui. Et maintenant, après coup il dit, qu'il sait que toutes les activités qu'il fait aujourd'hui dans le cadre de la planification et de la programmation pour son exploitation agricole, il peut les exécuter grâce à l'encadrement reçu dans le temps. Ainsi tout est toujours en développement.

Je veux aussi mentionner les groupes de femmes. J'étais surprise par le degré d'évolution de beaucoup de femmes. Il me semble qu'elles sont devenues plus convaincantes. Beaucoup de champs et de caisses communautaires, commencés avec l'aide d'organisations comme la FAO, la Vision Mondiale, Prosacin et Beseco sont récupérés avec succès par les groupes de femmes. J'espère qu'elles joueront aussi un rôle important dans la nouvelle Cofeba!

Il est important qu'il y ait une collaboration ; on devrait tricoter sur ce que les prédécesseurs ont commencé. Quand par exemple, une organisation comme la Vision Mondiale qui travaille depuis plus de 12 ans pour les enfants (et leurs familles) à Mbankana, prépare une période 'après projet', cette expertise devrait être utilisée. C'est une folie de vouloir à chaque fois réinventer la roue. D'après moi, une nouvelle initiative comme l'idée de soutenir les orphelins de Mbankana devrait trouver sa place dans une telle organisation. La continuité est importante, on ne doit pas vouloir commencer à zéro sans cesse, mais enchaîner les idées, les unes aux autres, et collaborer ensemble.

Chaque individu et chaque groupe doivent prendre leurs responsabilités. À cela s'ajoute que là où le coeur est concerné, on fait chaque fois pour le mieux. Un bon exemple est celui « des orchestres du plateau ». Tout comme les fermiers peuvent eux-mêmes mieux gérer leur centre, les musiciens des divers orchestres peuvent mieux gérer leurs instruments de musique communs. J'ai reçu beaucoup de demandes pour suivre l'achat de nouveaux instruments. Je me demande au fait, où sont passés tous ces amplificateurs, guitares, haut-parleurs et batteries, de jadis? Les instruments s'avèrent 'sommeiller' dans un dépôt poussiéreux au centre, à côté du garage, tous en mauvais état.

Ensemble avec les membres de l'orchestre Nzende, le plus ancien et le plus stable du plateau, j'enlève tous les instruments de ce dépôt, nous les nettoyons et les plaçons dans un endroit sécurisé. Les musiciens de Nzende vont regarder ce qui est encore récupérable. Ensuite ils vont, ensemble avec les représentants de tous les orchestres du plateau (et ils sont nombreux!), gérer les choses les concernant. J'espère qu'ils vont réussir.

Ce qui m'a frappé le plus personnellement c'est que je n'ai rencontré que de l'émotion de la part des gens avec lesquels j'ai vécu et travaillé dans le passé. Tout ce que l'on n'a fait pour les gens semble se transformer en affection. Bien que beaucoup s'est perdu, cette piste affective est là et je l'ai retrouvée à nouveau pendant ce séjour.

Je voudrais me restreindre jusque-là ce que j'ai pu observer récemment pendant mon séjour au Congo/RdC. J'ai voulu confier tout ceci dans le document présent pour tout ceux liés aux projets différents tout en espérant que ce document sert à quelqu'un ou à quelque chose. Bien que je me sens personnellement très engagée vis à vis les projets en question étant donné les longues années que j'ai passée au Zaïre, je tiens à souligner la liberté totale de chacun de mes lecteurs et de chaque organisation concerné de faire avec les conclusions, recommandations et conseils du document présent ce qu'il leur semble bon.

Je remercie tous les amis et collègues, qui m'ont accueillie si chaleureusement.
Je remercie spécialement Jean Pierre Meessen, mon hôte à Kinshasa.

Amsterdam, le 30 janvier 2010

Henny Weima

www.collectioncongo-art.nl



Kinshasa: voleter comme des oiseaux



Nightlife à Mbankana, avec Jean-Marie



Dessin de Mata-Paku: 'en route'



Lintoro : fermière avec palme de l'huile



Mampu: avec le taxibus de Kankienza (Baudouin)



La danse de joie commune à la 4ème cité (Texas)



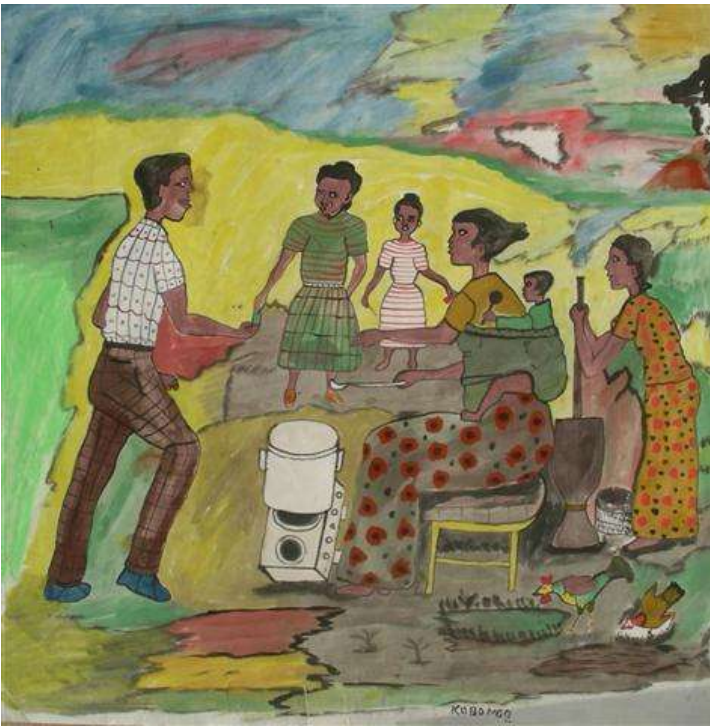
Une causerie sérieuse à la 4ème cité (Texas)



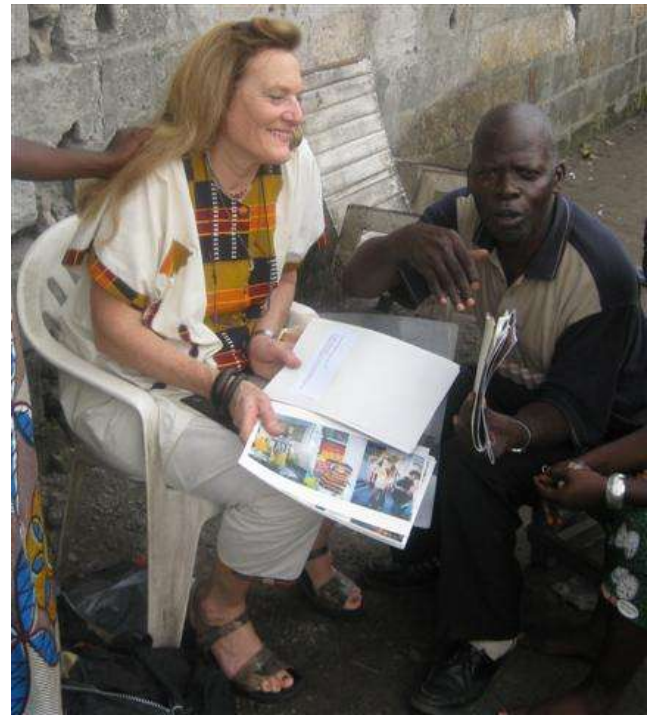
La Bibliothèque à la 6ème cité, avec Hilayi



L'orchestre Nzende enlève les instruments du dépôt de Cadim



Kabongo: la préparation d'un repas. (www.collectioncongo-art.nl)



Kinshasa / Limité: revoir avec Kibalabala (Gérard)



Nkiampu / 2 : danser avec Kawita / Pierre



À la rivière à la 6ème cité



En route de Mbankana à Kinshasa



Mbankana: déplacement par moto, avec Robèrt et Pablo



Kabongo / dessin: 'l'embargo'. à gauche: Nico den Hollander



Théâtre à la 2ème cité



Une parcelle paradisiaque à Mampu



L'égalisation de la route à Mampu



Mampu: Kankienza avec des acacias coupés /



Kiampo /2: Mutungu et épouse /



Nsele/3: "don de PROSAKIN, fait par Cadim"